Rencontre photo : Olivier Pasquiers



Olivier Pasquiers est photographe depuis 1988 et membre du collectif *Le bar Floréal.photographie,* association de graphistes et de photographes entre 1991 et 2015. C'est le goût pour l'observation du fonctionnement de la société qui l'a conduit vers la photographie.

Depuis une dizaine d'année, ses créations cherchent de plus en plus à poser la question des rapports de l'homme vis à vis de l'environnement ou des paysages.

Plus récemment, après avoir mis au point une approche atypique de la photographie à la chambre grand format, il a intégré dans ses photographies la notion de temps, le temps lent de la prise de vue avec un tel dispositif, mais surtout une façon de mettre en image le temps qui passe, celui que nous essayons de retenir.

EXPOSITION

La série d'images proposées à l'étage de la BU centrale par Olivier Pasquiers est le prolongement d'une recherche entamée il y a trois ans à l'aide de ce dispositif atypique qu'est la camera obscura numérique. Un dispositif hors du temps, une alliance entre l'outil des peintres utilisé à partir de la moitié du seizième siècle et l'appareil numérique, enjambant tous les procédés argentiques.

Au-delà des paysages réels
Dans mon processus de prises de vues aucun procédé argentique, mais un écran dépoli, sur lequel se forme l'image dans la chambre noire. C'est l'image projetée sur cet écran qui va être photographié. Un écran que le photographe change à chaque prise de vue, sur lequel j'interviens en fonction du projet.
Cette approche est une nouvelle manière de photographier la réalité. Une façon de séparer le paysage réel de son présent objectif, à l'inverse de ce que j'obtiendrais si j'utilisais un boîtier classique devant le même sujet. Une façon de créer des paysages-temps, comme un trait d'union à travers quatre siècles de réflexions et de représentations de ce qui nous entoure, de ce qui nous constitue.

Interroger l'histoire
Ces images ambiguës sont là pour provoquer une interrogation sur l'objet même (le tirage réalisé sur un papier japonais à base de fibres de mûrier non blanchies au rendu proche du fusain, du dessin) tout autant que sur la représentation du réel qui reste pourtant uniquement photographique c'est à dire sans aucune manipulations en post-production autre qu'un développement classique (contraste, chromie ...) d'un fichier.

Le retour de la main
Dans ce processus de création il s'agit d'un retour de l'action de la main directement sur le dépoli en modifiant l'image projetée dans la chambre noire - encore virtuelle - avant qu'elle n'ait acquis son statut de photographie. Il s'agit pour moi de retrouver un rapport au monde, aboutissement de plusieurs siècles de recherches depuis les premières expérimentations de Giovanni Battista della Porta, à Naples en 1589, jusqu'aux pixels aujourd'hui.

L'appareil numérique n'intervient ici que pour fixer l'image après le choix du cadrage. Je ne l'utilise que pour fixer définitivement la scène.

Olivier Pasquiers, 2023-2026